

LA POTERIE DE SIGILMASSA, APPROCHE ETHNOGRAPHIQUE

Lahcen TAOUCHIKHT

Riassunto : La produzione di ceramica di Sigilmassa si è trasmessa di generazione in generazione durante la sua lunga storia e si è spostata senza cambiamento. Nella prospettiva di capire meglio questa tradizione artigianale, esaminiamo qui i processi tecniche e i modi di fabbricazione della ceramica prodotta attualmente a Sigilmassa, dal punto di vista della sua localizzazione e della commercializzazione. Oggi, due tipi di produzione esistono ancora nel Tafilalet, probabilmente derivate dall'epoca moderna, perfino medievale. Si tratta per il primo di piccoli vasi utilitari in ceramica comune o invetriata. Quest'attività assomiglia in genere a quella di Sigilmassa e del Ksar Bhàyer Al-Ansàr ; è circoscritta all'interno del Ksar Moulay Abd-Allah Dqàq. La seconda produzione è quella di giara di diversi dimensioni e si localizza in due siti diversi : a oulâd Hsine o Glagla e a al- Mrakna o Srift-bà-Hàj.

I - LA VIE ARTISANALE

La production potière filalienne actuelle est, sans doute, dérivée de celle de Sigilmassa et surtout de celle de ksar Bhàyer al-Ansàr. L'évolution des techniques de la production est très lente et limitée, voire parfois négligeable. Par contre une sorte de décadence est clairement visible dans la poterie de nos jours.

Pouvons-nous expliquer les points encore mal connus de l'activité céramique des époques antérieures, du Moyen-Age en particulier, en nous basant sur la comparaison ethnographique ? La comparaison n'est probablement pas valable pour tous les points ; mais elle devrait l'être dans la plupart des cas. Ainsi, nous signalons ici et brièvement seulement les points sur lesquels l'approche ethnographique apporte des éléments nouveaux.

1 - L'ESPACE DU TRAVAIL

L'atelier sijilmassien ou bhayerien devait comprendre : des fosses de décantation de la terre argileuse, une aire et des outils de la préparation de l'argile selon ses différentes étapes, des tours et ses accessoires pour le façonnage, une zone pour le séchage (au soleil et à l'ombre), un espace et du matériel pour la glaçure (broyeur, tamis et pot de glaçure), des fours sans doute semblables à ceux de l'atelier dqaqien, une aire réservée au combustible et enfin un dépôt ou plusieurs pour les objets fabriqués et les outils.

2 - LA PRÉPARATION DE L'ARGILE

La glaise employée par les potiers sijilmassiens (fin X^{IV}e-fin X^{VII}e s.) et bhayeriens (fin X^{VII}e-fin X^{IX}e s.), ne diffère pas dans sa composition chimique d'après les analyses du Laboratoire de Céramologie de Lyon, de celle utilisée actuellement par les potiers dqaqiens. Les carrières d'argile exploitées pour la production céramique installée sur le site de la ville caravanière étaient probablement proches, voire dans l'emplacement même des carrières actuelles, c'est-à-dire à une distance allant de 800 à 1500 m. L'extraction de la terre argileuse, son transport et sa préparation doivent, sans doute, avoir eu des similitudes intimes avec ceux d'aujourd'hui.

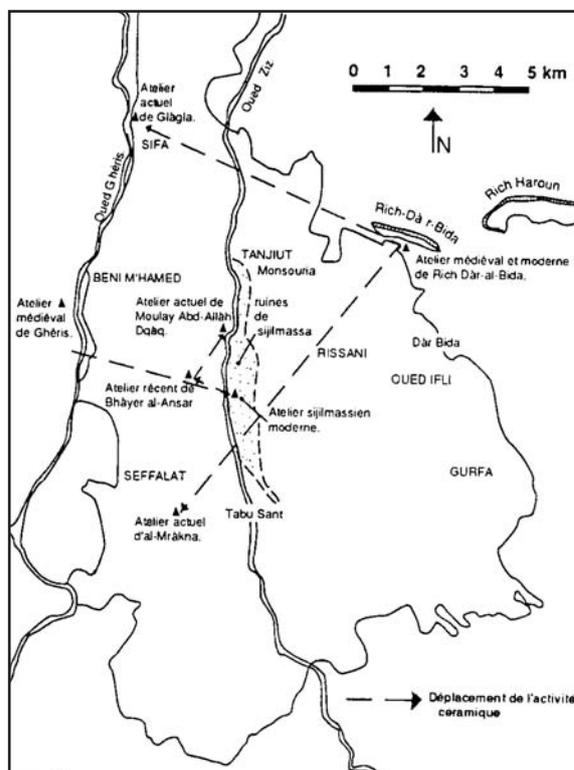


Fig. 1 : Le Tafilalet sensu-stricto : carte de localisation des ateliers de potiers filaliens depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours.

3 - LE TOURNAGE

Les activités potières des époques antérieures ont largement employés le tournage. Cette technique est attestée par l'existence de stries sur la paroi de quelques objets et surtout les cruches et les bouteilles. Les tours anciens ne devaient pas être différents dans l'ensemble de ceux actuels. Le mode de façonnage devait globalement être identique, même si cette tâche diffère selon le vase fabriqué, selon l'expérience du potier et l'état de la préparation de l'argile. Ceci peut être confirmé par la finesse, la légèreté et le raffinement de la

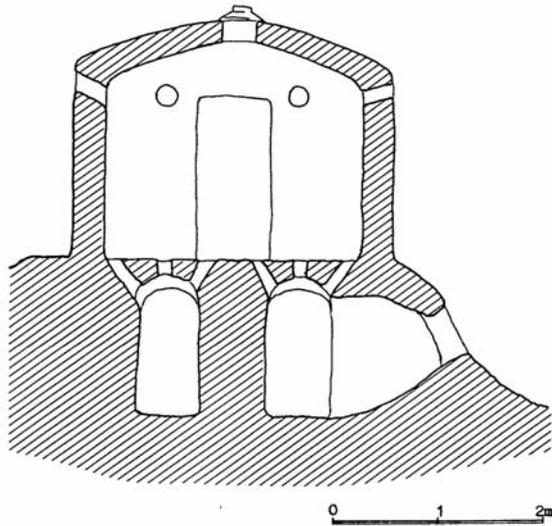


Fig. 2 : Poterie actuelle du Tâfilâlet. Atelier de Moulay Abdellah Dqaq (four/coupe).

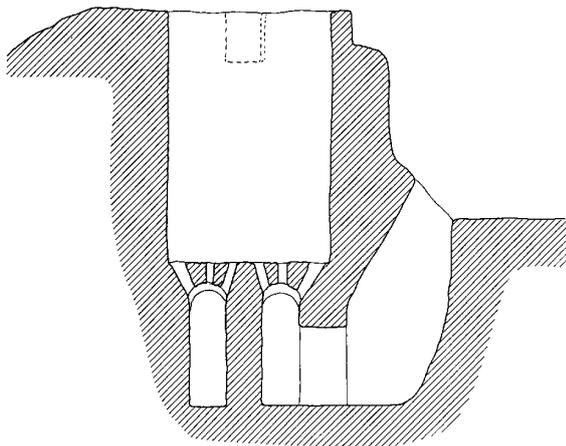


Fig. 3 : Poterie actuelle du Tâfilâlet. Atelier de Glagla (four/coupe).

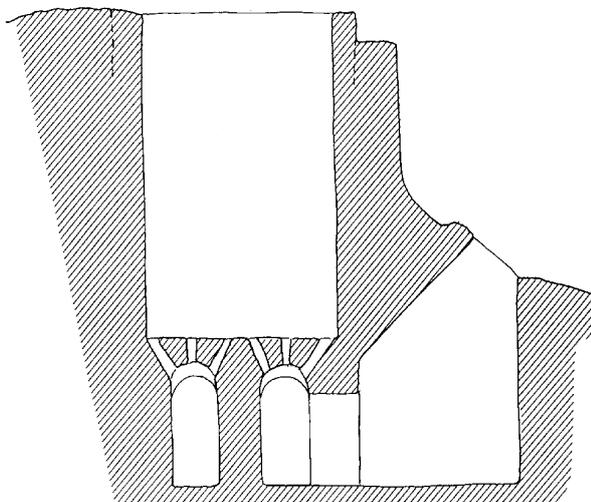


Fig. 4 : Poterie actuelle du Tâfilâlet. Atelier d'el-Mrakna (four/coupe).

poterie sijilmassienne médiévale par rapport aux suivantes. De même le tournassage, à l'aide d'une estèque en bois ou en métal, est très pratiqué dans les différentes productions céramiques filaliennes.

4 - LE DÉCOR

La technique d'ornementation de la terre cuite reste presque la même aussi ; elle n'a subi que des changements secondaires depuis le Moyen-Age. Elle se caractérise en général par la simplicité dans les motifs exécutés (souvent géométriques linéaires) et par l'utilisation d'une glaçure monochrome unique, verte en particulier. Cependant, cette technique décorative était plus riche et plus attirante à l'époque médiévale ; ainsi la glaçure était régulièrement passée et d'une tonalité brillante. Mais cette beauté est due sans doute à l'habileté du potier sijilmassien et à son expérience dans les procédés techniques et surtout la cuisson. Peut-être était-elle due aussi au goût artistique des habitants et à l'abondance des produits colorants.

5 - LA CUISSON

Les ateliers modernes de Sijilmassa ainsi que ceux de Bhayer al-Ansar se sont spécialisés dans la production des petits ustensiles ménagers. Cette fabrication, dont les potiers dqaqiens ont hérité ensuite, utilise pour la cuisson des fours moyens voûtés à cheminée centrale et carneaux latéraux. Ces fours sont construits, mi au sous-sol (foyer) et mi au ras du sol (chambre de cuisson), en briques crues. Est-il possible de parler d'une continuité du type de four médiéval jusqu'à nos jours ? Seule une fouille pourrait éclairer cette hypothèse. En ce qui concerne la cuisson, nous pouvons constater l'emploi jadis d'une double cuisson au moins pour les vases glaçurés, grâce à la découverte d'objets de même forme en biscuit et en glaçure. L'enfournement de pièces de même forme en cercles concentriques est attesté ainsi que l'emploi de nombreuses pernettes pour séparer les pièces.

6 - LA COMMERCIALISATION

Deux modes de vente de la poterie actuelle du Tâfilâlet existent : le premier en gros destiné aux régions lointaines et l'autre au commerce local. La vente se fait en monnaie après l'avoir été par le troc. Les prix de la poterie locale sont très faibles par rapport à ceux de la céramique importée.

Pouvons-nous adopter ces mêmes principes pour la céramique sijilmassienne ? Cette dernière était recherchée et demandée, car c'était presque le seul objet utilitaire employé dans la vie domestique. Elle était donc vendue localement comme elle était exportée, malgré sa fragilité et son poids, vers d'autres contrées telles Zagora, Tamdûltet Tegdoust. Son prix devait être variable selon la loi de l'offre et de la demande ; mais il pouvait être important dans la plupart des cas. Ainsi cette poterie devait, sans doute, être vendue soit localement en pièces ou en gros pour les grossistes et les convoyeurs du commerce caravanier.

II - LA VIE SOCIALE

Le potier du Tafilalet vit dans une routine insupportable et dans un milieu familial très fermé, ce qui rend très difficile, voire impossible, d'avoir une description complète de ses gestes quotidiens. Cependant, les potiers ont enfin saisi, après



Fig. 5a : Atelier de potier Moulay Abd-Allah Dqaq (Tâfilâlet) : Tournage.



Fig. 5c : Atelier de potier Moulay Abd-Allah Dqaq (Tâfilâlet) : Enfournement.

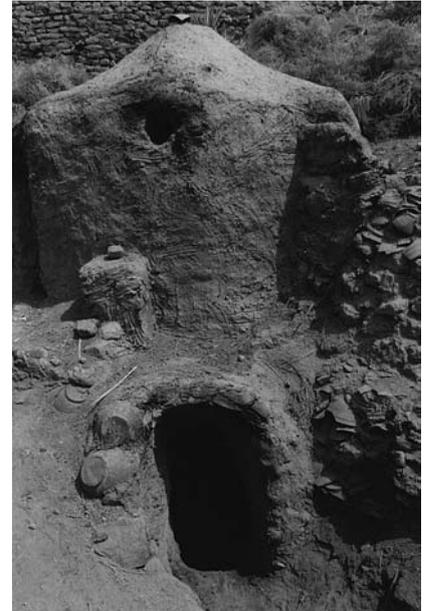


Fig. 5d : Atelier de potier Moulay Abd-Allah Dqaq (Tâfilâlet) : Le four.



Fig. 5b : Atelier de potier Moulay Abd-Allah Dqaq (Tâfilâlet) : Vernissage.

une longue hésitation, que nous n'étions pas là pour apprendre les secrets de leur métier, mais plutôt pour résoudre leurs problèmes. Dès lors, ils nous ont réservé tous leur temps et révélé parfois leurs secrets. Ainsi, ils nous ont raconté leur difficultés techniques et leur relation corporative.

1 - LE POTIER FILALIEN ET SON GENRE DE VIE

Le potier, ainsi que sa famille, croit que l'artisanat céramique n'est plus rentable et sert seulement à conserver le métier hérité de ses ancêtres (comme dit un proverbe local "garde le métier de ton père ou bien tu sera vaincu par les autres"). Pourtant, le potier "reste fidèle à son art, conjuguant l'attachement réel à un métier qu'il aime, à l'espérance d'un lendemain meilleur et c'est pourquoi chez beaucoup encore, le poids du jour n'évince pas la satisfaction de l'effort utile, la joie profonde du travail" (Lisse 1956). Ainsi le potier trouve très difficile, voire impossible, de laisser tomber son métier honoré car il croit que Dieu a créé de sa matière première (l'argile), le père de l'humanité : Adam. "Il a créé l'homme d'une terre comme la poterie" (Coran LV/14). L'importance de la terre argileuse est profondément sentie par le potier dans

chaque geste de son travail. Ainsi, il prononce à chaque fois "au Nom de Dieu" (bismi Allah).

D'une façon générale, le potier filalien actuel vit dans une routine quotidienne : de la maison à l'atelier, au marché, aux carrières d'argile ou à la forêt et vice-versa. Sa vie est enfermée entre l'atelier et la maison. Ses relations, hors de son métier, sont très rares et limitées à quelques clients. Il est content d'avoir cette fonction, mais il aime l'amélioration afin de subvenir aux besoins de sa famille et vivre mieux. Ainsi il a peur qu'après sa mort, ce métier soit dépassé à cause de l'industrie moderne et à cause surtout de ses fils qui préfèrent apprendre d'autres fonctions que celle du père. Ainsi "les progrès de la scolarisation - phénomène également observé en Afrique du Nord - fait que les enfants (des potiers) ne sont plus aussi disponibles pour travailler dans les fabriques, et les amènent souvent à refuser d'apprendre un métier pénible et de moins en moins rémunérateur" (Brissaud 1982 : 153). L'héritage de la production potière du Tafilalet ne sera plus transmis à d'autres générations sauf si des innovations techniques et une meilleure commercialisation donnent naissance à une fabrication plus rentable.

2 - L'ORGANISATION DU CORPS DE POTIERS

Presque tous les métiers artisanaux actuels du Tafilalet, à l'exception de celui de la poterie, sont organisés dans des corporations. Les potiers, malgré leur désir de se regrouper, n'ont pas le courage et le financement nécessaire pour payer la cotisation d'une corporation, bien que celle-ci soit remboursée dans l'avenir.

Mais le grand obstacle reste celui des relations difficiles entre les potiers eux-mêmes. Ainsi même la conversation entre eux est complètement absente ; ils ne parlent plus sauf s'il existe une autre personne, non potier, qui joue le rôle d'interlocuteur. Parfois ces relations sont interrompues à cause d'une dispute entre quelques potiers, comme cela est arrivé à deux potiers de Glagla. L'un de ces potiers a même accroché un drapeau noir et deux crânes d'ânes au toit de son atelier afin

d'éviter et d'éloigner le mauvais oeil de son voisin.

Les mauvaises relations entre les potiers filiens se manifestent aussi au niveau de leurs gestes et les paroles suivantes expriment leurs pensées :

- la concurrence afin de produire plus et de vendre davantage.

- "Ton confrère du métier est ton vrai ennemi" (adowak saheb harfetak).

- "La jalousie et la haine apportent le malheur à qui les pratique" (al-hessad wa-l-kareh yagelbù azalt lisahbù).

- "La bonne volonté et les oeuvres de charité amènent à l'abondance des biens et des bienfaits" (al-hir wa an-niya yagelbù al-hir wal-l-baraka lemùlahum).

- "Toute chose est accompagnée de la chance et chacun tente de satisfaire aux besoins de la clientèle" (kùl si arzaq wa kùl wahad yekaber bas yardi ashabù al-mustarin).

- "Nos ancêtres étaient des coopérateurs ; ils travaillèrent ensemble. Ils saluent le prophète et récitèrent des versets coraniques afin de ne pas sentir la fatigue et de mieux accomplir leur oeuvre" (kan al-jedùb yad fi yad, kanù yasaliw àla an-nabi wa yadekrù Allàh fi amelhùm bas màyta bus wa bas yazidùmin al-juhed wa-l-amal wa najah).

D'autres propos de la littérature potière du Tafilàlet peuvent être évoqués, mais ces citations sont suffisantes pour avoir une idée sur les relations et sur la méfiance de chaque potier envers ses confrères. Ce regard est dû sans doute à la crise de leur artisanat dont les revenus sont très faibles et aussi à l'ignorance. Cependant ces potiers, qui sont descendus d'une même famille pour chaque atelier, peuvent dépasser cette situation et s'organiser pour le bien de leurs enfants et leur clientèle. Malheureusement, l'esprit de sacrifice ainsi que l'encouragement sont totalement absents et chaque potier se renferme sur lui même en essayant de travailler seul et en concurrence avec les autres. Cette situation a besoin d'être réglée dans l'immédiat, si nous voulons sauvegarder l'activité céramique du Tafilàlet dont l'histoire est très ancienne.

3 - LES PROBLÈMES DE LA PRODUCTION POTIÈRE ACTUELLE DU TAFILÀLET

Nous pouvons distinguer deux sortes d'obstacles qui ont provoqué la crise économique de l'artisanat céramique filalien :

a) les obstacles techniques sont dûs à la méconnaissance de nouvelles méthodes de fabrication de la terre cuite :

a1 - Un travail d'argile insuffisant : le potier filalien, pour concurrencer ses collègues ou à cause de son ignorance, tente de gagner du temps. Il se dépêche de finir les différentes opérations de préparation de la terre argileuse dans un délai minimum qui ne dépasse pas dans les meilleurs cas 24 heures. Il n'utilise en plus dans cette préparation qu'un outillage très rudimentaire. Ni le trempage, ni le malaxage, ni surtout le pourrissage, ne reçoivent un travail et un temps nécessaire, ce qui rend l'argile incomplète dans sa composition et sa plasticité. Ce travail rapide empêche aussi de donner à la poterie une paroi fine, une glaçure brillante, une cuisson parfaite et une valeur d'achat et artistique satisfaisante.

a2 - Un tournage incomplet : le façonnage de la poterie filalienne donne souvent une pâte argileuse épaisse en général et mal polie. Cet obstacle est dû soit au travail de l'argile insuffisant, soit à la rapidité dans le tournage, soit aux instruments traditionnels rudimentaires. Ainsi cette opération n'intéresse que les objets les plus simples à monter. Le goût artistique de ces vases reste aussi très simple et n'attire que rarement l'attention des acheteurs locaux et des touristes.

a3 - Un séchage rapide : il est provoqué aussi par l'ignorance

du potier et par l'esprit de concurrence avec ses voisins. Ainsi ce problème a pour conséquence une poterie peu cuite ou fendillée.

a4 - Une glaçure écoulée et mâte : elle est due soit à la préparation incomplète et rapide d'argile (paroi mal lissée), soit à la cuisson irrégulière (dévitrification) ou à l'existence d'une trop grande quantité d'oxyde de plomb supérieure à celle d'oxyde de cuivre ou de silice (66,57 % contre 0,20 % et 33,33 %). Ainsi la surface glaçurée comprend souvent des bulles d'air ou des grains de silice qui provoquent des boursoffures. Mais il reste enfin l'ignorance de la technique de la glaçure par le potier filalien, le grand responsable de cette obstacle.

a5 - Manque de combustible : c'est le plus important problème qui peut mettre un jour un point final à la production potière du Tafilàlet. Il est provoqué par la sécheresse que la région a connue depuis au moins huit ans. La nécessité de combustible est remarquée surtout dans la cuisson dont les objets sont parfois peu cuits. Nous pouvons aussi ajouter un séchage insuffisant du combustible qui cause l'éclatement de quelques vases au cours de la cuisson.

a6 - Une cuisson irrégulière : c'est une opération de hasard et de rapidité. Elle est mal conduite et elle se base seulement sur une tradition ancienne et dépassée. Plusieurs motifs se conjuguent ainsi : la rareté ou l'humidité de combustible (poterie peu cuite et cassée), l'enfournement mal fait (déformation et collage des objets), la montée discontinue du feu (poterie fendillée), la conduite du feu mal contrôlée (poterie effondrée ou déformée), le refroidissement trop rapide (poterie éclatée), une seule étape de cuisson (glaçure déséquilibrée et pâle), la cuisson mal menée (poterie glaçurée collée), un défournement rapide (objets cassés).

b) Les problèmes de la commercialisation sont aussi nombreux : la concurrence de la production moderne des ustensiles ménagers : "partout l'industrie a porté un rude coup aux métiers traditionnels" (Golvin 1953 : 151) ; la concurrence de la céramique importée des autres centres producteurs marocains ; le manque de débouchés autres que ceux du Tafilàlet au sens large et de Rissani en particulier ; la commercialisation est liée et dépend d'une production et d'une demande saisonnière ; la faiblesse du rendement qui est due à la concurrence des potiers filiens entre eux et par conséquent à une offre supérieure à la demande provoquant une baisse des prix. Tous ces problèmes et peut-être d'autres sont en général la cause de l'ignorance et du désespoir du potier local. Mais à chaque difficulté, il y a toujours une solution possible. Il est vrai que la solution peut être souvent plus théorique que réelle, mais il faudrait adopter au moins un minimum de rationalisation. Parfois, seuls les potiers savent leurs propres défauts et les secrets de leurs métiers.

III - LA VIE CULTURELLE

Au Tafilàlet, comme d'ailleurs dans plusieurs régions marocaines, la terre cuite, dans son rôle quotidien, n'est pas limitée seulement à une nécessité domestique ou artistique ; mais elle est aussi un objet qui témoigne des coutumes et des actes d'ordre rituel et mystique. La poterie peut alors s'exprimer en trois langues différentes : elle est un ustensile ménager d'utilité domestique ; elle est une pièce d'art mobilier et elle est enfin un vase de préoccupation culturelle. "Non seulement, elle remplit des fonctions utilitaires, facilitant les actes essentiels de la vie : boire, manger, préparer et conserver les aliments, procéder aux soins d'hygiène corporelle et domes-



Fig. 6a : Jarres filaliennes. Atelier de Glagla et d'el-Mrakna (Tâfilâlet) : Le tournage.



Fig. 6b : Jarres filaliennes. Atelier de Glagla et d'el-Mrakna (Tâfilâlet) : Le séchage.



Fig. 6c : Jarres filaliennes. Atelier de Glagla et d'el-Mrakna (Tâfilâlet) : Le défournement.



Fig. 6d : Jarres filaliennes. Atelier de Glagla et d'el-Mrakna (Tâfilâlet) : La vente au souk.

tique, éclairer (lampe à huile) ; mais elle répond à de nombreuses préoccupations d'ordre culturel, religieux ou magique" (Michon 1980 : 31).

Ainsi la poterie est considérée par les habitants du Tafilalet, les potiers en particulier, comme objet fabriqué d'une argile semblable à celle dont Dieu a créé l'homme. La céramique possède donc une place importante dans la société filalienne à travers ses divers usages. Par conséquent, elle est un élément essentiel pour un historien, un ethnographe ou un céramologue, qui permet d'éclairer les différents aspects culturels imprimés dans le cerveau des Filaliens depuis des siècles et des siècles.

Parmi les aspects frappants et qui subsistent encore, nous pouvons citer les phénomènes suivants :

1 - PENDANT LE MARIAGE

Avant la cérémonie du mariage d'une jeune fille filalienne, ses parents lui achètent un ensemble d'objets utilitaires dans sa vie domestique et conjugale "jhaz". Cet ensemble est composé de 120 pièces "haba" dont les trois-quarts sont en céramique.

Cette tradition, qui se rencontre chez les filaliens d'origine arabe, est très ancienne ; elle peut même remonter jusqu'à l'époque médiévale. Mais il est difficile de déterminer son origine et les motifs de sa pratique. Nous pouvons signaler simplement que la famille de la fiancée s'occupe de l'achat de ces vases céramiques. L'achat se fait parfois avant que la jeune fille soit âgée de deux ans, mais souvent au moment où les parents pensent que leur fille est devenue une vraie femme

(avant ou après la fécondité).

Ces objets sont tous achetés dans le souk Rissani. Ils sont transportés pendant la nuit de noce en compagnie de la fiancée, chez le mari. Ces vases sont ensuite exposés dans la chambre à coucher ou au salon, sur des étagères ou à l'intérieur d'un buffet. Ils représentent pour le mari un symbole de fidélité de la part de sa fiancée et pour cette dernière c'est un geste de piété en souvenir de sa famille à qui il faut toujours penser. Ces poteries restent pour toujours en possession de la mariée ; ainsi chaque pièce cassée doit être remboursée par le mari. De même quand la femme divorce, elle prend tous ses vases et les rend à ses parents.

Cette coutume du mariage qui est en train de disparaître, subsiste encore chez quelques familles conservatrices qui habitent les ksours. La plupart de ces familles sont souvent dans le besoin quand elle ont des filles, car elles sont obligées d'engager des dépenses énormes afin d'organiser leur mariage. Le trousseau de la mariée ne demande pas uniquement des objets céramiques, mais aussi des bijoux, des bracelets, des buffets, etc..., soit en or, en argent, en cuivre, en tissu ou en bois. C'est le trousseau le plus cher au Tafilalet.

2 - DANS LES RITES D'ORDRE RELIGIEUX

Quand un membre de la famille est décédé, la tombe du défunt reçoit une pièce de poterie, surtout un bol. Cette poterie est posée sur le côté, au niveau de la tête du défunt.

Quelques habitants l'utilisent dans le sens d'une charité en faveur du défunt. Ils remplissent l'objet d'eau chaque vendredi, afin que les oiseaux puissent boire et par conséquent que

le défunt reçoive des récompenses de Dieu. Le bol peut être aussi un objet qu'un membre de la famille du défunt vient souvent remplir de petits cailloux en demandant à Dieu d'accorder sa miséricorde en faveur du défunt.

D'autres objets céramiques autre que le bol, peuvent être employés pour le même usage tels les cruches, les plats et les écuelles. Ils peuvent être cassés ou en bon état. C'est une tradition ancienne aussi ; mais il est difficile de cerner sa date d'apparition et son origine.

3 - CONTRE LE MAUVAIS-OEIL ET LES GÉNIES

Ce sont des influences néfastes transmises dans un corps humain par une autre personne et par l'intermédiaire des créatures invisibles dites les génies "genùn". Ces derniers sont intimement mêlés à la vie du marocain. Ils sont plus puissants que les hommes, mais ils ont les mêmes besoins qu'eux et l'on voit qu'une entente est possible entre les deux mondes.

Passion mais difficile, traversée de mille incidents fertiles en angoisses car les génies sont étrangement susceptibles et l'on ne saurait prendre trop de précautions pour s'assurer leur bienveillance (Hardy 1930 : 75-76). Afin de lutter contre ce mal, les Filaliens utilisent plusieurs méthodes dont les plus importantes liées à la poterie sont :

a) L'accrochage d'un objet de terre cuite, très souvent une marmite usée et noire "guedra", sur la partie la plus haute de la terrasse afin de protéger la maison de toute influence néfaste. C'est une ancienne pratique rituelle que nous trouvons presque partout dans l'Afrique du Nord et même dans le midi de la France (Vallauri 1986).

b) Quelques habitants cherchent des intermédiaires plus puissants que le mal et les génies eux-mêmes ; ce sont les juriconsultes "fuqàha" (sing. "feqih"). Ces derniers utilisent pour chasser les influences néfastes un bol en terre cuite souvent glaçuré soit en vert, jaune ou blanc monochrome. Ce bol peut être d'origine locale ou de provenance lointaine. Le juriconsulte transcrit à l'intérieur de ce vase des versets coraniques à l'aide de l'encre brune de résine "as-samg". Ces écritures sont exécutées du fond de bol jusqu'à la lèvre, en lignes horizontales et parallèles. Une fois que le feqih termine d'inscrire ces écritures, il les essuie avec de l'eau et fait boire le mélange au malade. Les juriconsultes que nous avons contactés nous ont indiqué que le sujet, psychologiquement et grâce à Dieu, retrouve une bonne santé.

c) Un groupe ethnique filalien appelé "Regaga" (sing. "Regui), utilise de son côté une jarre remplie d'eau pendant le

mariage d'un membre du groupe afin d'éviter le Mauvais-oeil. A la veille de la noce, le mari fait une petite sortie hors du ksar en compagnie de ses amis et ses proches. La cérémonie commence en posant la jarre sur la tête d'un proche du mari, frère ou cousin. En frappant un tambour de basque "bandir", tous chantent : "Les invités de Dieu, venez assister à la cérémonie" (difa Allàh lilàh, lahqù m'aleqsàra). A ce moment quelqu'un casse la jarre à l'aide d'un gros bâton et l'eau est renversée partout, surtout à la porte du ksar. Ce geste étonnant a pour fonction principale d'éloigner le mal qui peut être provoqué par le Mauvais-oeil d'un invité.

Finalement, nous pouvons constater que la terre cuite joue un rôle primordial dans la société filalienne, soit en tant qu'objet utilitaire, soit en tant que vase rituel. Les Filaliens croient que Dieu les a créés avec une terre argileuse à l'instar de la poterie. Ainsi ils croient qu'ils proviennent de la terre et qu'ils vont rentrer un jour dans la même terre qui est leur vraie mère. "Comme la glaise sortie de la carrière, du ventre de la terre, revient à la terre, le grain sorti de la terre y retourne, de même l'homme, façonné de la glaise à potier retourne aussi à la tombe" (Martinez 1965 : 281). Cette croyance est surtout ancrée chez les potiers qui ne manquent jamais de prononcer "Au nom de Dieu, le Bienfaiteur et le Miséricordieux" (Bismi Allàh ar-Rahmàn ar-Rahim), au début de chaque tâche de leur métier. Peut-être cette croyance des potiers du Tafilalet, les a éloignés du culte des saints de la poterie tels Sidi Mimùn à Fes et Sidi Wayù à Azammûr.

BIBLIOGRAPHIE

- Balfet 1958** : BALFET (H.).— Poterie artisanale en Tunisie. *Les Cahiers de Tunisie*, 23-24, 1958, p. 316-347.
- Brissaud 1982** : BRISSAUD (P.).— Les ateliers de potiers de la région de Louqsor. Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1982.
- De Keyser 1931** : DE KEYSER (E.).— Jeux d'Andalousie. Paris, Cosmopolites, 1931. 254 p.
- Golvin 1957** : GOLVIN (L.).— Aspects de l'artisanat en Afrique du nord. Paris, P.U.F., 1957. 235 p.
- Hardy 1930** : HARDY (G.).— Le Maroc, choix de textes précédés d'une étude. Paris, H. Laurens, 1930. 252 p.
- Lisse 1956** : LISSE (P.), LOUIS (A.).— Les potiers de Nabeul : étude de sociologie tunisienne. Tunis, Bascone et Muscat, 1956. 253 p.
- Martinez 1965** : MARTINEZ (N.).— Notes sur la poterie et les potiers d'Azemmour. *Journal de la Société des Africanistes*, 35, fasc. 2, 1965.
- Michon 1980** : MICHON (J.-L.).— Poteries rurales et citadines du Maroc. *L'Oeil*, 1980, p. 294-295.
- Vallauri 1986** : VALLAURI (L.), NICOLAÏ (A.). — A propos de céramiques ornementales sur les édifices monumentaux du sud de la France. *Archéologie du Midi Médiéval*, IV, 1986, p. 103-112;